

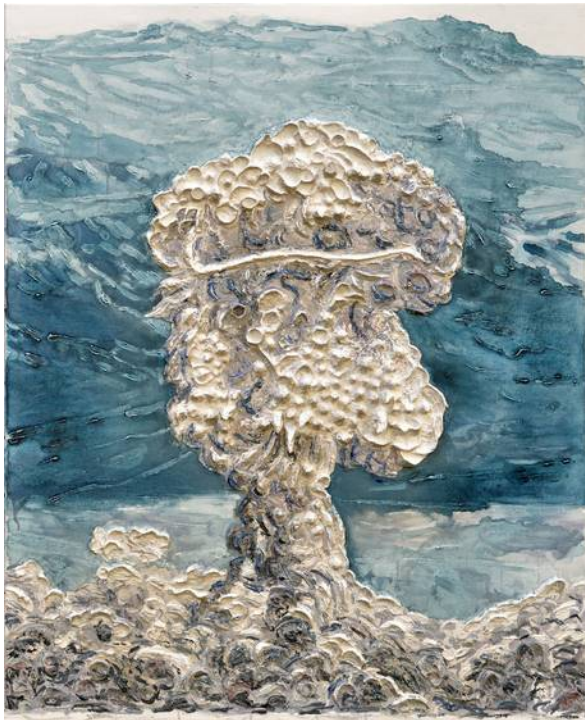
**MAURO BORDIN**  
**Dossier œuvres**

**mauro bordin 9 cité dupetit-thouars, 75003 Paris - <http://mauro-bordin.com> mail : [maurobordin@yahoo.it](mailto:maurobordin@yahoo.it)**

## BOMBS (2015 - Projet en cours)

Dans le monde il y a eu 2054 essais nucléaires. Les seules îles polynésiennes ont reçu l'équivalent de une bombe atomique de la taille de celle qui a dévasté Hiroshima, tous les jours, pendant 35 ans. Des experts ont affirmé que le 30% de la radioactivité sur terre aujourd'hui est d'origine humaine. La bombe explose, et ceux qui assistent à l'explosion vivent ce spectacle impressionnant comme une expression du sublime. Cette beauté apporte cependant la mort, celle soudaine due à l'exposition au feu de la bombe, et celle silencieuse et invisible, due à l'exposition aux radiations. Son pouvoir de destruction dépasse largement la capacité de compréhension humaine, donnant à peu d'individus le pouvoir de détruire la terre entière et/ou de polluer la planète pendant des millénaires. Au début de la guerre froide, en 1947, a été créé par une équipe scientifique de l'Université de Chicago, une horloge conceptuelle, l'horloge de la fin du monde (Doomsday Clock en anglais). Régulièrement mise à jour, l'horloge nous informe aujourd'hui que la fin du monde sera dans trois minutes. Les bombes ont des noms propres, qui ne font pas peur : Little boy, Fat man, Gerboise bleue, Licorne, Priscilla, etc. Mon idée est de donner une image pérenne à chaque explosion, et de pouvoir les regarder toutes ensemble. Car ces images et les graves conséquences qui en ont découlé, sont encore largement méconnues du public, et cela représente la limite même de l'entendement humain en matière de politique. L'incapacité de l'homme à se projeter au-delà de quelques années le rend inapte à véritablement comprendre les enjeux du nucléaire. Dans l'imaginaire collectif ces bombes appartiennent à l'histoire, mais les sites qui étaient le théâtre de ces explosions sont encore, et pour longtemps, rayés de la carte, inadapté pour la vie humaine. Et les gens qui vivent aux alentours sont encore exposés aux radiations et meurent loin du regard des médias.

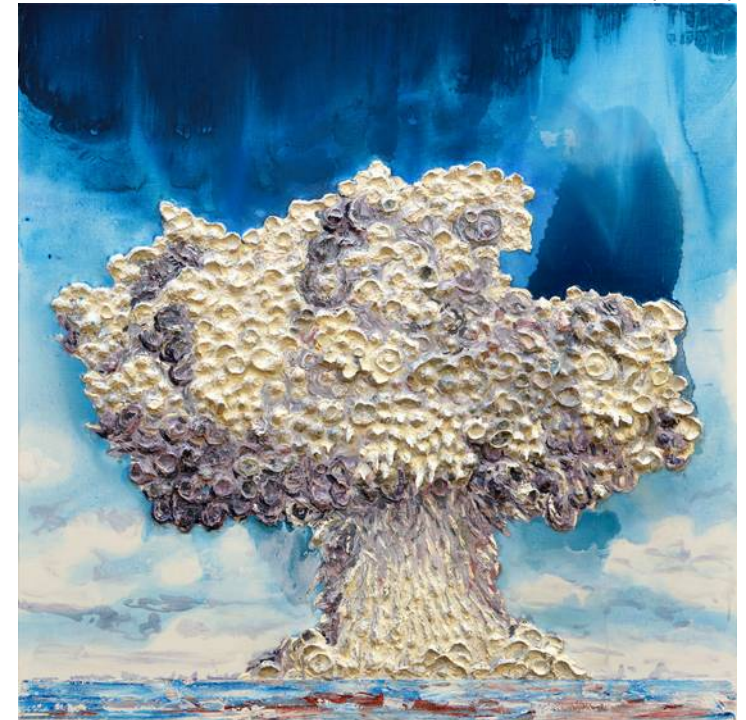
Mauro Bordin (2015)



Priscilla, 2015, acrylique sur toile, 100x81 cm



Emery, 2015, acrylique sur toile, 100x81 cm



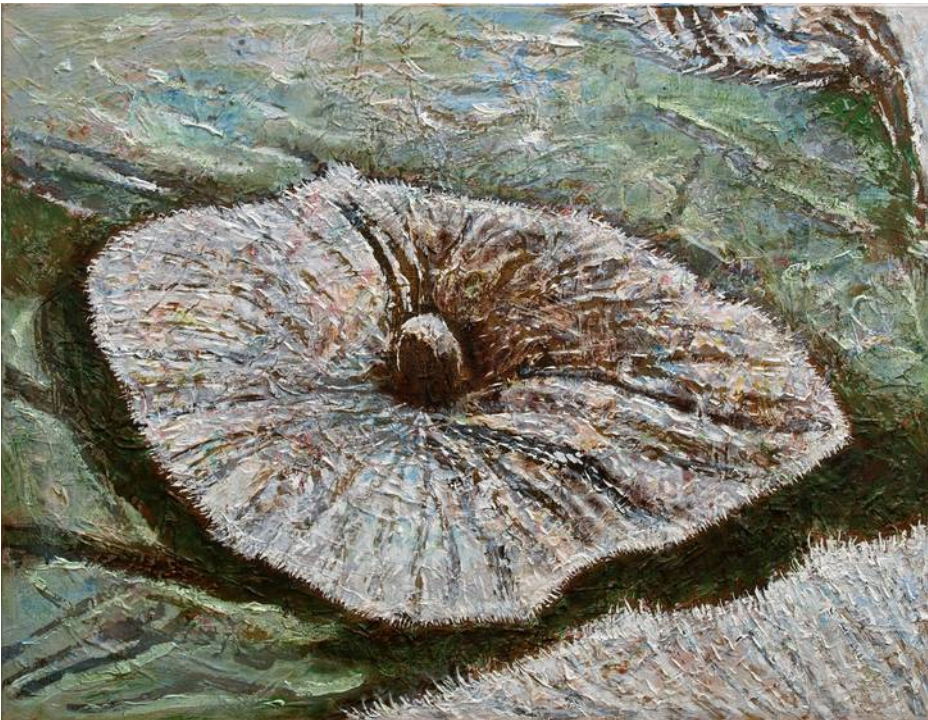
Baker, 2015, acrylique sur toile, 100x100 cm

## DIE NATUR (2012 -)

Mauro Bordin explore la nature (Die Natur, d'après Wozzeck), une nature parfois luxuriante, sauvage, menaçante, aux plantes venimeuses, carnivores, piquantes ou urticantes en grand format; y apparaissent parfois des mains qui se tordent, ou des pieds (est-ce là un pendu, ou bien un allègre sauteur ou un pieux lévitant ?) et alors la végétation semble perdre ses couleurs, se brunir, se rabougrir, comme si la sève s'en était allée. Il y a là des bribes d'une histoire inconnue, un parcours entre des récits qu'il nous appartient de poursuivre, mais dont on perçoit constamment, même devant les petits formats plus bucoliques, la dimension tragique, qui nous suit et nous oppresse, jusqu'à la dernière salle au fond, où ce grand format horizontal nous accueille : rien à voir avec la Syrie, mais ces masques à gaz sur des crânes semblent a posteriori donner le la à toute l'exposition.

Marc Lenot (lunettes rouges) (2013)

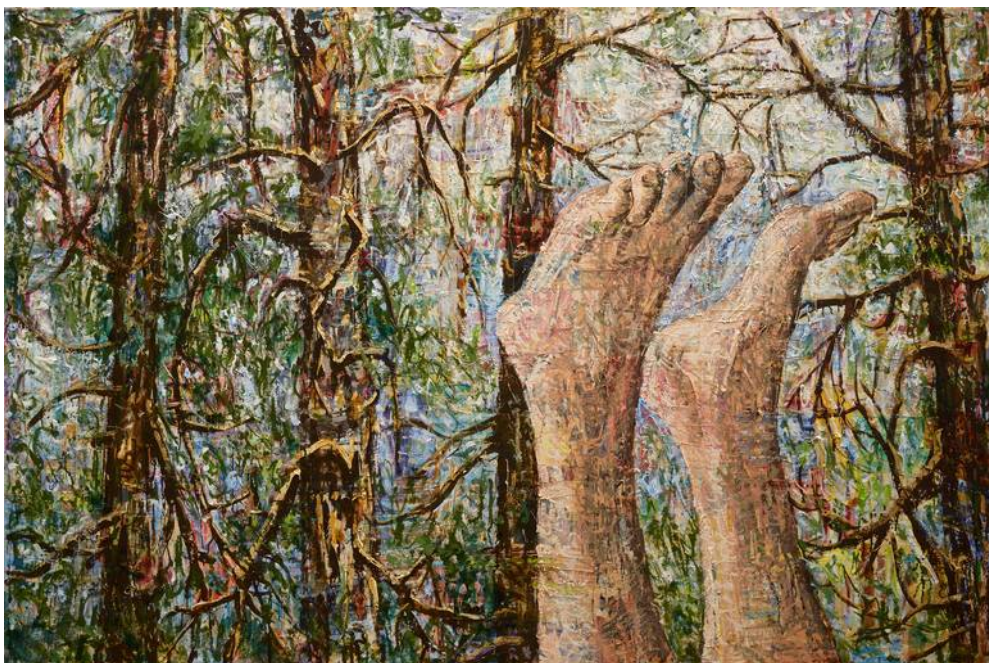
Une vidéo de l'exposition : [https://youtu.be/9210pt3i\\_Rk](https://youtu.be/9210pt3i_Rk)



Alveopora microma, 2012, huile sur toile, 50x65 cm



Alveopora pomodora, 2012, huile sur toile, 130x195 cm



*Cedrus libanji* with *pedis rovesciata*, 2013, huile sur toile , 130x195 cm



*Sarcophagyon crassica urticante*, 2013, huile sur toile , 130x195 cm



Risque zéro, 2013, huile sur papier , 94x355,5 cm

Le travail de Bordin pourrait s'apparenter à un théâtre social: il représente le geste de l'homme et c'est pour cela que le spectateur est directement impliqué, parce qu'il se sent en quelque sorte, prendre part à l'histoire racontée ou illustrée.

La trace de l'homme dans l'environnement et la perception de son passage, déterminent la continuité historique et le progression du temps liés à la désintégration de la forme et aux illusions humaines. Cette même forme que l'homme avait réalisé et détruite par la suite.

On perçoit l'humain, son fantôme, on voit l'empreinte, sa silhouette. Cela fige l'action de Bordin, et rend l'homme d'abord responsable de la catastrophe puis renforce la puissance créatrice de la reconstruction.

L'œuvre de Mauro Bordin se pose donc comme frontière entre le passé et l'avenir, la destruction et la reconstruction, là où toutes les incertitudes du changement dans le temps et la tragédie de la perte associées au passé, trouvent ici, dans la ruine et dans la reconstruction suivante, une expression cohérente et unifiée.

Dans les tableaux de Bordin, le temps passe donc de manière cyclique et nous spectateurs, nous avons une vision globale, presque comme si nous visionnions une œuvre cinématographique.

Et si l'homme est d'abord responsable d'une fin prochaine et devient auteur conscient de la reprise, il est évident que dans l'œuvre de Bordin se cache un fort positivisme qui s'incarne dans un cycle, dans la possibilité de toujours recommencer: la vie est représentée comme un chiasme.

On pourrait donc considérer le travail de Mauro Bordin comme lyrique: ses toiles sont des airs musicaux, un espace où techniquement (selon les règles de la grammaire musicale occidentale) se révèle la suspension du temps qui permet au spectateur d'y pénétrer.

Et encore une fois, il devient incontournable de citer Wagner, pour parler du travail de Mauro Bordin comme une synthèse des arts poétiques, visuels, installations et arts dramatiques: une œuvre totale, un gesamtkunstwerk.

## HIROSHIMA (2001-2003)

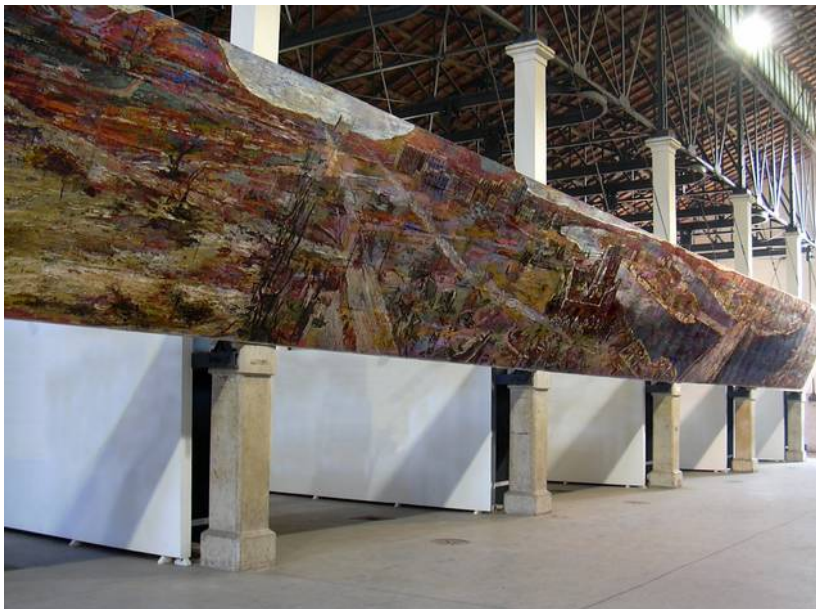
J'ai commencé la réalisation du Projet Hiroshima au moment de la guerre d'Afghanistan.

Il s'agit d'un énorme puzzle composé de 220 parties assemblées. Le projet d'exposition se compose de deux périodes distinctes qu'on pourrait intituler « la décomposition », puis « la recomposition ». Dans la première phase, l'exposition de l'œuvre est suivie de la vente des « pièces » du puzzle. L'idée est que les personnes puissent acheter une partie du tableau et quitter le lieu d'exposition en laissant derrière eux des espaces vides, jusqu'à l'effacement progressif de l'œuvre. De cette façon je cherche à illustrer, ou mieux, de rendre tangible le mécanisme de la mémoire et de l'oubli. La deuxième partie de l'exposition, qui aura lieu dans un nombre d'années indéterminé, sera consacrée à la reconstruction de l'œuvre. Celle-ci sera probablement incomplète, certaines parties se seront sans doute abîmées, d'autres seront à jamais perdues. Cela fait partie précisément du mécanisme de la mémoire collective. Chacun est dépositaire d'une expérience individuelle, symboliquement représentée par une partie du tableau. En elle-même, cette partie n'est qu'une image abstraite, où l'on ne peut pas vraiment reconnaître le sujet, mais elle symbolise l'appartenance à l'événement.

A travers la reconstruction du tableau, j'entends souligner la nécessité d'entretenir la mémoire et en même temps d'affirmer que face aux événements tragiques de l'histoire, ce qui compte avant tout, c'est la solidarité, la nécessité de trouver un accord entre les gens pour aboutir à quelque chose de constructif.

Le projet met donc en scène une représentation métaphorique et rituelle de l'action destructrice de l'homme ainsi que des possibilités d'union et de reconstruction par la mémoire.

L'œuvre a été exposée en Italie, mais pour l'instant la vente n'a pas eu lieu, donc elle reste de propriété de l'artiste.



Hiroshima 2001-03, 30mx2,5m, huile sur papier, exposition au Padiglione Cornaro, Padoue, Italie.



Hiroshima, photo prise quelques jours après la bombe



Hiroshima 2001-03, 30mx2,5m, huile sur papier



NO MAN'S LAND (2002-2007)

Ruines, déforestation, déchetteries, cette série d'œuvres est dédiée à de non-lieux, des sites abimés où l'on a vécu mais où l'on ne peut plus vivre. Des paysages nouveaux chargés des traces du passage humain.



Hiroshima 1945, 2005, huile sur toile, 97x130cm



Ruines, 2005, huile sur toile, 97x130 cm



## CHAMBRES À COUCHER (1994-1996)

[...] la chambre à coucher est pour Bordin la métaphore de la stratification de la conscience existentielle et de la volonté/nécessité d'une écoute qui adopte les rythmes tendus et haletants des signes des plus profondes raisons de l'être. L'artiste renouvelle ainsi l'attention à un lieu comme le théâtre et comme le témoignage de l'existence et, en même temps comme « forme » d'existence.

[...] C'est donc la modulation du signe et de la lumière qu'il faut regarder pour percevoir les variations dans le cycle thématique de Bordin, comme élément d'un récit, d'une enquête cognitive existentielle dans lesquels s'entremêlent et se démêlent des sentiments différents : sensation d'anéantissement, de dissolution, de mort, lumière de résurrection, sentiment d'abandon, de fuite dans les rêves, d'immersion solitaire dans la mémoire nostalgique, onirique et sensible ; l'écoute, à nouveau, des énergies, désirs d'expansion des sensations, de la vibration intime, de la délivrance morale - si ce ne n'est pas physique - des pièges d'une condition humaine pleine d'incertitudes, d'insécurité.

Giorgio Segato (1996)



lit défait, 1995, huile sur toile, 80x95 cm



Chambre à coucher, 1995, huile sur toile, 90x130 cm

## OEUVRES PUBLIQUES ET SOCIALES (2014 - 2015)

Mes deux propositions pour la Ville de Montfermeil ont été accueillies par le Musée du Quai Branly et intégrées dans le programme des Ateliers Nomades, qui entend dépasser les clivages idéologiques et religieux. Mon intention était de trouver une matrice commune aux différentes cultures, et sur cette base, de proposer une œuvre communautaire. C'est pourquoi j'ai choisi de renoncer au contrôle total de son exécution et d'en partager la réalisation avec les habitants. L'idée est de donner à des personnes qui habituellement n'ont pas cette possibilité, de contribuer avec leur apport personnel à la réalisation d'une œuvre publique, et d'investir donc leur environnement sur la base d'une proposition artistique. J'ai travaillé sur le contenu poétique et social de l'image mais les participants, une fois encadrés par l'idée, ont été libres dans leurs propositions et réalisations.

Le thème de la fresque SOSPEA (2014) (« suspendue » en italien) est la naissance des civilisations. Cette femme suspendue symbolise la Terre, elle est enceinte, elle évoque à la fois une déesse-mère archaïque, symbole de fertilité, et une géante. Donc, la vie et la mort, le cycle des vies. Elle est étendue sous la voûte du ciel étoilé et l'on voit une constellation de couleurs qui coulent en sa direction depuis la paroi sur laquelle elle se détache. C'est une image archétypale que l'on retrouve dans de très nombreuses sociétés et civilisations depuis les origines de l'humanité, et c'est notamment ce caractère universel qui a retenu mon attention. Pour la faire émerger, j'ai été accompagné en toute liberté par un groupe de cinquante-cinq personnes, tant des adultes que des enfants, dont une dizaine sont aussi mes élèves dans les cours d'arts plastiques que je dispense.



Les participants avaient simplement pour consigne de réaliser une image représentative d'une culture ou d'une civilisation. Je dois préciser que cette œuvre se situe dans un quartier qui a été le théâtre des émeutes de 2005, *Les bosquets*, quartier en pleine reconstruction, situé face à la Tour Utrillo (projet Villa Médicis du 93). Ainsi, la fresque prend une dimension symbolique liée à cette renaissance urbaine, celle-ci ne pouvant se faire sans l'art et la culture.

Une vidéo a été réalisée sur la réalisation:  
<https://youtu.be/rzGZjoqRDPA>

Site web des Ateliers Nomades (Musée du Quai Branly) <http://www.ateliersnomades.fr/>





La fresque L'ENFANCE (2015), à l'école Victor Hugo du quartier des Bosquets, a demandé la participation de 80 enfants. A l'occasion de ce projet, les enfants ont travaillé sur leur identité par le biais des œuvres du musée du Quai Branly. La proposition était de travailler sur le rapport adulte/enfant. La présence de l'adulte est dévoilé par des pieds géants réalistes, dessiné par moi même. Réalistes, l'adulte vit dans un monde réaliste, rationaliste, un monde d'adultes. L'enfant vit plutôt à la hauteur des autres enfants, dans un monde d'émotions, ce travail parle de cette confrontation.

Une vidéo a été réalisée sur la réalisation::  
<https://youtu.be/wmH8HBLZ9bk>

Site web des Ateliers Nomades (Musée du Quai Branly) <http://www.ateliersnomades.fr/>





Je suis né à Padoue en 1970. Mon père travaillait comme vendeur dans une usine de gaz et ma mère était au foyer. Je suis le premier dans ma famille à s'essayer dans cette voie.

Je suis diplômé à l'Académie des Beaux-Arts de Venise. Je m'intéressais déjà à l'époque à la peinture figurative, mais à cela n'était pas à la mode, je n'ai donc pas eu la chance d'avoir un maître, je peux dire que je me suis formé un peu tout seul.

Ma première exposition personnelle, « Interni », a eu lieu en 1996 à Faenza, en Italie. Après j'ai enchaîné les exposition dans la province italienne. Désireux d'élargir mes horizons j'ai essayé et obtenu un atelier à la fondation « Cité Internationale des Arts » en 2001, cela m'a permis de m'installer progressivement à Paris. Le résultat de ma première expérience parisienne a été l'œuvre Hiroshima, que j'ai exposée intégralement dans ma ville, et en partie, en Allemagne (Tacheles New Gallery) et à l'occasion de la 54ème Biennale de Venise en 2011. Une partie a été exposé aussi à Paris en 2003 à la galerie Artcore (ensuite JTM gallery) de Johan Tamer, le créateur de la foire Slick. J'ai travaillé et travaille avec quelques galeries étrangères, De Luca Fine Art de Toronto (expositions personnelles et foire de Toronto), à Beyrouth avec la galerie Fadi Mogabgab, à Paris/Leipzig la galerie Estace (exposition Die Natur en 2013).

Depuis quelques année je me suis passionné pour l'enseignement, donc j'ai dispensé des cours de dessin dans le Musée du Louvre, des formation au dessin dans le Musée Denon de Chalon-sur Saône, et maintenant j'essaie de faire côtoyer mon travail avec celui de l'homme ou l'enfant de la rue dans l'idée de réaliser des œuvres public et interroger l'observateur sur la perception et usage de l'image dans la société contemporaine par un public profane, notamment avec deux collaborations avec le Musée du Quai Branly.

<http://mauro-bordin.com>

